



éprouvé à la fin des années soixante-dix lorsque j'entendis pour la première fois une œuvre d'Emmanuel Nunes, dont le nom m'était inconnu. Il s'agissait de *Ruf* pour grand orchestre, donné à Paris dans le cadre d'un portrait du compositeur. L'œuvre, saisissante, me laissa la gorge nouée — je ne l'ai plus jamais réentendue depuis. Je me mis aussitôt à défendre sa musique dans le cadre des concerts Contrechamps, créés peu auparavant, et dont Nunes fut si souvent l'hôte. Nous avons alors de longs échanges, dans ce temps à la fois ralenti et tortueux qu'imposait sa diction, et qui donnait à chacune de ses expressions une intensité si particulière. Parmi les souvenirs qui remontent de la mémoire, je voudrais évoquer ce moment où, après de longues séances d'enregistrement de *Nachtmusik I*, l'une de ses pièces les plus fascinantes, il nous demanda de pouvoir diriger son œuvre quelques instants, ce qui lui procura une joie intense : son visage était illuminé par cette relation physique aux sons dont il était généralement privé. Il y avait, dans les rap-

ports avec Nunes, une charge émotive toujours forte, qu'il imposait en quelque sorte, et qui était nouée à son humour, à sa sensibilité à fleur de peau, constamment aux aguets, à la force de ses convictions, à ce mélange de fragilité et d'invulnérabilité qui provenait des conditions mêmes de son existence. Lui qui dut lutter, dès l'enfance, pour maîtriser son propre corps, il composa une œuvre qui nous engage tout entier dans ses sonorités et ses rythmes, mais aussi dans ses trajectoires. L'une des invitations marquantes de Nunes à Genève fut à l'occasion de la réalisation d'une œuvre magistrale, somptueuse et magique, *Quodlibet*, indissociable de ses souvenirs d'enfant à Lisbonne. Écrite pour un orchestre et un ensemble de musiciens mobiles dans la salle, traversée par des citations plus ou moins voilées de ses pièces précédentes — comme une sorte d'autoportrait musical —, elle réalise avec un bonheur rare ce qui caractérise toute la musique du compositeur : cette intrication de la rigueur et de la liberté, du proche et du

lointain, de la fantaisie et de la méthode, de la mémoire et de l'inconnu, d'où se dégage une expressivité bouleversante.

Emmanuel Nunes fut un grand professeur de composition, notamment à Fribourg-en-Brisgau et à Paris, et il aura été l'un des compositeurs les plus inspirés par les nouveaux moyens électro-acoustiques : avec son fidèle collaborateur Éric Daubresse à l'IRCAM, il était l'un de ceux qui portait le plus loin l'exigence d'une alliance entre les sources instrumentales et les possibilités de la *live-electronic*, qu'il concevait comme un changement de paradigme compositionnel décisif. Soutenu depuis ses débuts par la Fondation Gulbenkian (et en particulier à travers son ancien directeur Pereira Leal), il avait créé dans son pays un mouvement en faveur de la musique contemporaine, suscitant de nombreuses vocations. Sa disparition est une perte immense pour la musique.

Philippe Albéra